



Lucé, Orne

Herbe et
prairies

Conduite
du troupeau

Pâturage et
parcours

En bref

- 65 vaches Croisées
- 1,6 UMO
- 57 ha de SAU
- 190 000 l de lait
- Bio

NIVEAU D'AUTONOMIE
PROTÉIQUE EN 2020

85 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE : LES ÉLEVEURS TÉMOIGNENT

« Un système herbager en vêlages groupés de printemps pour une utilisation optimale de la ressource en herbe »

Gérard Grandin



R. Vergonjeanne/Web Agri

Avec un système 100 % herbe, en vêlages groupés de printemps, et sur un parcellaire entièrement en prairies permanentes, Gérard Grandin **maximise l'herbe pâturée** par ses vaches, pour arriver aujourd'hui à une quasi autonomie en protéines.

La conduite de son troupeau lui permet de **caler la production de lait sur la pousse de l'herbe**. En pilotant le pâturage au fil des saisons sur un mode **tournant dynamique**, il pousse la **part d'herbe pâturée dans la ration annuelle à 75 %**, assurant ainsi à ses vaches des protéines de qualité tout au long de la lactation.

En plus d'être autonome en fourrage, ce système autorise l'élimination de nombreux postes de dépenses. Gérard **réduit ainsi ses charges au maximum** pour maximiser son revenu. S'y ajoute une charge de travail considérablement réduite qui lui assure du confort et du temps pour expérimenter et partager !

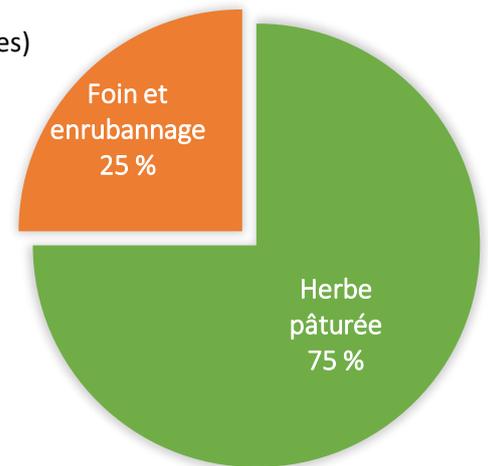
LES OBJECTIFS DE L'ÉLEVEUR

- « Je veux que mon système soit le plus efficace et autonome en le basant au maximum sur le pâturage. »
- « Je veux me dégager du revenu en éliminant le plus de charges possibles. »
- « En misant tout sur l'herbe, je vise un temps de travail minimal. »
- « Mon système doit avoir un impact minime sur l'environnement grâce à la plantation de haies, la préservation des prairies et la réduction de toute forme d'intrants. »
- « Je souhaite garder une autonomie fourragère, décisionnelle et financière maximale pour avoir un système résilient. »
- « Mon système doit être parfaitement cohérent avec les ressources disponibles sur ma ferme. »

L'EXPLOITATION EN BREF

- 1,6 UTH : Gérard Grandin, accompagné par un apprenti et un salarié
- 65 vaches croisées Jersiaises, Holstein et Montbéliardes (croisement trois voies)
- Taux de renouvellement inférieur à 20 %
- 190 000 litres/an – 3 500 l/VL/an à 45 g/l de taux butyreux et 35 g/l de taux protéique
- Système 100 % herbe
- Ration à 75 % de pâturage, 25 % de foin ou enrubannage
- 57 ha de SAU, 100 % de prairies permanentes, dont 37 ha accessibles
- A partir de 2021, 91 ha de SAU en prairies permanentes
- Bio

RATION ANNUELLE



L'HISTOIRE

Un objectif d'autonomie et d'efficacité économique

Dès l'installation sur la ferme de ses parents en 2012, Gérard Grandin a pour objectif de mettre en place un système herbager autonome et économe. Il converti tout d'abord toutes les surfaces en herbe, aménage des chemins et investi dans un boviduc pour une accessibilité maximale au pâturage. En parallèle, et grâce à sa rencontre avec plusieurs éleveurs expérimentés, il groupe progressivement les vêlages au printemps pour faire coïncider la production avec la pousse de l'herbe. Quatre ans plus tard, les veaux sont élevés sous vaches nourrices et les génisses en plein-air intégral. En 2020, après avoir souffert de sécheresse trois années durant, il acquiert 34 ha pour diminuer son chargement et enfin atteindre une autonomie complète et sécurisée.



Réseau des CIVAM normands

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Le pâturage tournant dynamique en toute saison, pour de l'herbe en quantité et en qualité !

Pour profiter au mieux de la pousse de l'herbe, en quantité et en qualité, Gérard pratique le pâturage tournant dynamique. Il divise ses prairies en paddocks de 70 ares, qui accueillent le troupeau de 60 vaches, à chaque fois pendant un jour. Le chargement instantané est ainsi de 0,85 UGB/are. Cela permet d'exploiter de manière intensive les paddocks, les animaux pâturant tout ce qui est disponible sans laisser de refus. En les sortant du paddock au bout de 24 heures, on empêche le surpâturage et les réserves du couvert sont préservées, permettant à la prairie de repartir sans problèmes.

Pour maximiser la part de pâturage (donc diminuer les travaux de récolte) et fournir des protéines de qualité toute l'année, la méthode doit s'adapter aux aléas et à la vitesse de pousse qui changent au fil des saisons :

- **En pleine saison de pousse, au printemps**, les parcelles débordent d'herbe mais il faut pourtant garder le même rythme. Gérard fauche ainsi quelques parcelles qu'il sort alors de la rotation de paddocks, puis qu'il réintègre en été pour faire face au ralentissement de la pousse.
- **En été**, le risque est d'endommager les prairies en surpâturant un couvert déjà trop sec. Gérard augmente donc le chargement en pâturant sur toutes ses surfaces disponibles, affourage pour ralentir le pâturage, et allonge le temps de retour.
- **L'hiver**, toutes ses génisses ainsi qu'une partie des laitières sont en plein-air intégral. A cette période, le but est plutôt d'adapter le temps de séjour et l'affouragement à la quantité d'herbe disponible pour ne pas surpâturer ou sous-pâturer et ainsi préserver la qualité des prairies pour les prochaines saisons. Il affourage quotidiennement en déroulant ses balles dans les parcelles.

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Vêlages groupés de printemps et sélection : la reproduction au service du pâturage

Le groupement des vêlages au printemps est constitutif dans le système de Gérard puisqu'il permet de pousser à l'extrême la part d'herbe pâturée dans l'alimentation, en calant la production de lait sur la pousse de l'herbe. La fécondation est gérée à 100 % au taureau. La période de vêlage s'étale sur 2,5 mois, de mi-février à fin-avril : pour Gérard, l'objectif est d'avoir au moins 60 % des vêlages au bout de quatre semaines, et 80 % à six semaines. Ce système permet également d'arrêter la traite pour tout le troupeau pendant la période hivernale, ce sont ainsi deux mois à faible intensité de travail ! Gérard réalise aussi un travail au niveau racial, avec des croisements rotationnels impliquant notamment du Jersiais. En effet, ses caractéristiques font de cette race la plus adaptée au pâturage : son petit gabarit lui permet de pâturer sur des sols peu portants, elle a un meilleur rendement en matière utile, une bonne fertilité et une certaine précocité et suppose moins de pertes de lait lors du passage en monotraite (que Gérard aimerait adopter à terme).

Tableau : Le fonctionnement du système de Gérard au cours de l'année.

	Déc.	Jan.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.
Organisation du pâturage		bâtiment	déprimage	pâturage Jour et Nuit						pâturage + affouragement		
Gestion du troupeau		vaches tarées salle de traite fermée	vêlages				repérage des chaleurs IA	taureau rattrapage			monotraite	
Travail saison (nb jrs sur la période)							Fauches & récoltes herbe (32 jrs)					
Travail d'astreinte (h / jr / pers) <i>Travail réalisé au quotidien, non reportable (soins animaux)</i>												
	<p>— temps astreinte (h / jr / pers) avec alimentation veaux ♦♦♦♦♦ temps astreinte (h / jr / pers) avec nourrices</p>											

Aménager l'accès à ses prairies pour pâturer plus facilement !

L'accessibilité des prairies est un prérequis pour mener un système basé sur le pâturage. Gérard l'a pris en compte dès le départ en aménageant des chemins en plus que ce qui étaient déjà présents (avec de l'argelette locale, petites pierres schisteuses) et en investissant dans un boviduc (40 000 € de travaux) pour traverser une route départementale. Avec l'installation des clôtures, la canalisation et des abreuvoirs pour chaque paddock, la surface accessible toute l'année pour les vaches est portée à 45 hectares, dont huit hectares sont seulement pâturés en cas de sécheresse.

Des veaux sous nourrices pour une alimentation des jeunes basée sur l'herbe

Gérard a également mis en place l'élevage des veaux sous nourrices. Après le vêlage, et trois jours avec la mère, les veaux gardés sont adoptés par des vaches à cellules prioritairement. Après les 10 jours d'adoption, les nourrices, accompagnées chacune par quatre veaux, sont mises au pâturage. Cette méthode d'élevage permet d'avoir des génisses en excellente condition et qui vèleront à deux ans. On a donc une alimentation des veaux basée sur l'herbe, qui nécessite peu de travail, avec en plus un troupeau moins nombreux.



Ce que j'ai gagné

Du revenu et du temps libre !

« Mon système m'a permis de réduire massivement ma charge de travail. Avec deux mois en arrêt de traite, la monotraite en automne et un seul pic de travail au champ durant le printemps, **je travaille 50 % de moins qu'avant !**

A côté de ça, **je réduis les charges au maximum** : aucun intrant sauf du petit matériel et un peu de fioul (1 500 l/an), un coût alimentaire à 12 €/1 000 l, des frais d'élevage à 1 500 euros par an pour le troupeau entier, peu de maintenance des tracteurs et bâtiments puisqu'ils sont peu utilisés... Au final, j'atteins **un revenu très satisfaisant, qui est peu soumis aux diverses variations de prix !** »

Ma motivation

L'autonomie par les systèmes herbagers

« J'ai été beaucoup inspiré par les **systèmes durables économes en intrants** car ils peuvent être **à la fois rentables et écologiquement vertueux**. En élevage, l'autonomie fourragère et protéique est la clé d'un système efficace et sécurisant ! »

Pour bien faire

Bien gérer son pâturage

« J'ai commencé à gérer le pâturage en utilisant un **herbomètre** [outil de mesure de la hauteur d'herbe], un **planning de pâturage** et en faisant un **tour des parcelles hebdomadaire**. Aujourd'hui, j'ai pas mal de recul et je peux m'adapter plus facilement en fonction des conditions. »

Mon conseil

Rejoindre un groupe et préparer sa transition !

« Pour être rassuré dans la transition vers un système herbager en vèlages groupés de printemps, il vaut mieux **rejoindre un groupe d'éleveurs** qui le pratiquent et qui pourront donner des pistes en plus de la documentation que l'on peut trouver. Il faut aussi savoir ce que l'on fait et **bien maîtriser la fertilité et la gestion de l'herbe**, qui sont deux aspects cruciaux ! »

Si c'était à refaire ?

Intégrer du Jersiais dès le départ

« J'aurais dû croiser mes animaux avec du Jersiais dès le début car cette race est parfaitement adaptée à mon système, que ce soit sur **la bonne valorisation de l'herbe, la fertilité, la précocité** ou encore **les moindres pertes en monotraite**. »

Moins charger mes prairies

« Les trois derniers étés furent compliqués au niveau fourrager : **mon chargement était trop élevé** (environ 1,5) et j'ai eu recours à de la pension pour éviter d'acheter du foin. Maintenant que j'ai récupéré 34 hectares, je suis plus sécurisé. Cependant, j'aurais dû **atteindre un chargement plus proche de 1 le plus tôt possible**. »



Gérard Grandin

Le déclic

Des visites dans des systèmes avancés

« Un passage en Nouvelle-Zélande puis au Civam AD 53 m'ont donné goût pour les systèmes économes en intrants. Par la suite, c'est **la rencontre avec notamment Jean-Yves Penn**, éleveur avancé dans des systèmes vèlages groupés de printemps, qui a confirmé mon orientation ! »

LES IMPACTS

ÉCONOMIE

Grâce des investissements limités qui optimisent et pérennisent le système herbager (boviduc, chemins, clôtures), les charges sont réduites au maximum. Résultat : un revenu disponible élevé (34 000€ en 2020) et moins soumis aux variations du prix des intrants.

TRAVAIL

Un système basé sur le pâturage, c'est une charge de travail considérablement réduite. Avec l'arrêt de la traite l'hiver, le travail d'astreinte pendant deux mois est de une heure seulement (voir le tableau page précédente) ! Et le travail au champ se résume aux fauches le printemps.

ENVIRONNEMENT

Les prairies permanentes qui recouvrent la totalité de la SAU ainsi que les haies présentes et replantées autour chaque année permettent de capter le CO₂. En parallèle, la faible consommation de fioul (1 500 l/an) limite les émissions !

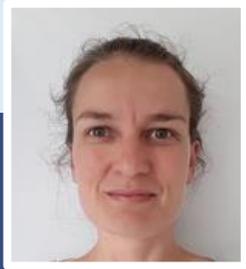
AUTONOMIE

Avec un chargement aujourd'hui bien adapté (autour de 1 UGB/ha SFP), la ressource en herbe est suffisante pour nourrir le troupeau, même en cas d'aléas. Et avec 75 % de la ration annuelle sous forme d'herbe pâturée, l'apport en protéines est largement suffisant !

12 €/1 000 l

C'est le coût alimentaire total pour les vaches de la ferme de Gérard.

C'est 10 fois moins que la moyenne normande



LE REGARD DE

Coline Robert, Réseau des Civam normands

« En poussant la simplification de son système avec 100 % d'herbe et des vèlages groupés de printemps, des vaches nourrices et une monotraite une partie de l'année, Gérard est parvenu à réduire les charges au minimum et ainsi à maximiser son revenu. Ce système d'apparence simple nécessite en réalité une maîtrise poussée de la physiologie animale et de la pousse de l'herbe. Tout le système est basé sur la prophylaxie. En respectant la physiologie de son troupeau et leur cycle naturel au fil des saisons, il n'y a aucune maladie dans l'élevage. En les nourrissant uniquement à l'herbe, cela assure la production de fourrages. En effet, malgré les sécheresses estivales de ces dernières années, les prairies équilibrent en produisant plus au printemps, à l'automne ou l'année suivante. Cela de manière indépendante du prix des intrants et des sécheresses estivales. Plus une prairie vieillie, plus elle est amortie et plus elle est résiliente aux aléas climatiques grâce à sa capacité d'adaptation génétique et à un tissu racinaire dense. »

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Produit de l'activité	128 000 €
Charges liées à la production	45 000 €
Valeur Ajoutée	83 000 €
EBE	72 000 €/UTH

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

En 2020, Gérard a été contraint par la sécheresse de mettre une partie du troupeau en pension chez un voisin. A partir de 2021, l'acquisition de 34 hectares permet une autonomie totale en protéines.

Proximité de la matière azotée totale

Source : [bilan Devautop](#)



85 %



Exploitation

15 %



Région

0 %



France

0 %



Importation

Bilan environnemental de l'atelier

Source : [bilan Cap'2ER](#) CAP'2ER



EMPREINTE
CARBONE NETTE

0,47 kg éq. CO₂/L lait corrigé**

0,34 0,57 0,82



POTENTIEL
NOURRICIER

L'élevage nourrit

799

personnes/an



BIODIVERSITÉ

L'élevage entretient

1,5

ha de biodiversité/ha



STOCKAGE
DE CARBONE

L'élevage stocke

636

kg de carbone/ha

PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique
Cap Protéines

cap-proteines-elevage.fr/temoignages-d-eleveurs



Fiche pratique : systèmes en vèlages groupés de printemps
Réseau Civam

<https://bit.ly/3sR41LN>



Observatoire technico-économique 2021 des systèmes bovins laitiers
Réseau Civam

<https://bit.ly/3JzxNu4>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines :

Rédaction : Coline Robert, Réseau des Civam normands

Relecture : Eric Bertrand et Damien Hardy, Institut de l'élevage,

Crédit photos : Robin Vergonjeanne, Réseau des Civam normands



La responsabilité des ministères en charge de l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.

Fiche rédigée en 2022